

*Journal
Intime
Collectif*



© VINAIGRE

Collège Henri Barnier - Marseille - juin 2008

numéro hors série

*Journal
Intime
Collectif*



© VINAIGRE

Collège Henri Barnier - Marseille - juin 2008

numéro hors série

Journal Intime Collectif

Edito

C'est dans le cadre de « L'Ecole après L'école » que nous avons réalisé un Micro JIC au Collège Henri Barnier. Un voyage d'une semaine au Sénégal a été organisé par le collège. Les élèves participants ont été « initiés » à la pratique du JIC en produisant quelques textes avant de partir et ont ramené à leur retour, des traces écrites que nous avons retravaillées collectivement comme les règles du JIC le stipulent. Ce petit recueil en est la trace.

Caroline Sarrion
Marseille, juin 2008

Journal Intime Collectif

Le mode d'emploi officiel (04/2008)

Le Journal Intime Collectif (dit "le JIC") a été créé par Caroline Sarrion au sein de l'association Vinaigre en 1994 à Paris.

Les sessions du JIC sont ouvertes à tous ceux qui souhaitent apporter au moins un texte. Il n'y a pas de spectateur. Pour y participer, il faut venir avec un texte (ou plusieurs) décrivant une scène, avec dialogues (ou pas), observée dans un lieu public de la ville.

Les textes doivent :

- décrire des scènes ou paysages réels et non inventés, des personnages anonymes sauf si cela est justifié dans la narration;
- être écrits de manière strictement descriptive, sans utiliser le pronom "je" ;
- être précédés de la date, de l'heure et du lieu ;
- être compris entre 3 lignes et 3 feuillets ;
- être dactylographiés pour plus de lisibilité.

Quelques corollaires :

Ces règles immuables sont chaque fois rediscutées, interprétées par les participants.

Il peut être décidé par exemple d'une liste préalable de lieux comme c'est le cas dans les écoles.

Le temps du JIC est le présent car il permet de faciliter le déclenchement de la description ici et maintenant.

Le JIC exclut l'interprétation.

La question majeure du JIC est : « Comment tu le sais ? »

Il y a beaucoup de choses qu'il est impossible de dire avec le JIC.

Journal Intime Collectif

Les textes

Journal Intime Collectif

Juillet 2006.

Marseille le « Petit Nice Pasadena ».

Des jeunes filles allongées là, sur le sable brûlant,
légèrement vêtues, dorées sous le soleil brillant d'éclat.
Le ciel, les oiseaux au loin.
Des garçons se jettent du haut des roches,
dans le bleu de la mer.

Journal Intime Collectif

Février 2007.

Marseille/ Le parc Cinq Avenues - Longchamp.

Le ciel rose, le soleil disparaît peu à peu.
Un garçon et une fille assis sur un banc,
blottis, leur tête posée l'une contre l'autre,
les yeux dirigés vers le ciel de couleur rosé
et d'éclat jaune.

Journal Intime Collectif

Mardi 14 décembre 2007.

Arrêt de bus 25.

Deux hommes sont à l'arrêt de bus. Un des hommes parle au téléphone portable pendant que l'autre le regarde. Il commence à crier. L'autre continue à le regarder. Le bus arrive. Il éteint son portable. Le bus passe devant eux. Le bus continue sa route. Les deux hommes lèvent les bras, crient des insultes.

Journal Intime Collectif

**Mercredi 30 janvier à 14h00.
Arrêt de bus Numéro 25. Boulevard Barnier.**

Une fille habillée en jeans, gilet blanc, marche en direction de l'arrêt du bus du 25, elle rencontre deux filles.

Elles montent dans le bus, elles parlent, descendent à la station Bougainville elles prennent l'escalator, elles rentrent dans la station de métro. Elles descendent à l'arrêt Noailles. Les deux filles disent à la première : « On va se promener. » « Moi j'ai un rendez-vous au Centre-Bourse à 15h00 », répond l'autre.

Elles se séparent. Elle les rejoint à la rue de Rome à « H&M ». Elles vont se promener ensemble tout le long. Elles vont en direction du métro Noailles.

Elles descendent l'escalator, elles prennent le métro, descendent à « Bougainville » direction le bus 25. Elles montent dans le bus, elles descendent à la Castellane puis chacune s'en va de son côté.

Journal Intime Collectif

**Jeudi 31 janvier 2008 17h 30.
Collège Henri Barnier, salle 214.**

Il penche sa tête sur sa feuille. Il a une veste verte à capuche. L'intérieur de sa capuche est rouge. Celle-ci se plie comme une bouche qui sourit à celui qui est derrière lui.

A sa droite, une autre personne écrit, elle aussi. Comme toutes les autres personnes dans la pièce. Une femme face à eux. Elle écrit elle aussi. A sa gauche, une bouteille et une pile de livres, à sa droite un ordinateur blanc prend un bureau à lui tout seul. Derrière celle-ci, il y a un tableau sur lesquelles sont écrits des mots à la craie. Au-dessus du tableau se trouvent sept grandes feuilles blanches sur lesquelles sont écrites des phrases latines.

Journal Intime Collectif

**Vendredi 1er février à 16h49.
Collège Henri Barnier, salle 214.**

Dans la salle en face de la porte. Une dame assise a un plus grand bureau que les autres, elle s'adresse à des jeunes assis en face d'elle, à d'autres bureaux plus petits que le premier. Les personnes dialoguent, se parlent entre elles. Elles échangent des mots sauf l'un d'entre eux.

Il est au fond, il est en train de taper quelque chose à l'ordi. C'est un ordinateur portable bleu il y a inscrit dessus en blanc : « Conseil Général Bouches du Rhône ». En dessous, sur une plaque il y a écrit « <nec> » en lettre d'argent.

Derrière la dame un grand tableau vert au milieu il y a inscrit : « patronus clientes ».

La dame est vêtue d'un pull noir et d'un jeans, sur le bureau un peu mal rangé des feuilles, des piles de livres, un sac noir.

Il y a un carnet où est inscrit « absence ». Dans la salle, tout le monde parle. Ils dialoguent entre eux.

Journal Intime Collectif

**2 février 2008 – Matin.
Collège Henry Barnier.**

Devant une grande architecture où, avant d'entrer dans l'enceinte sur le côté, il y a une fresque où il est tagué « Collège Henri Barnier ». Il y a deux adolescents ainsi qu'un groupe de grandes personnes (adultes), puis un autre adolescent les rejoint. Au bout d'un moment le groupe se dirige derrière l'architecture vers un sous-terrain. Il entre à l'intérieur et croise quelques autres adultes, alors les adultes se mettent entre eux et parlent et les adolescents entre eux et parlent jusqu'à ce qu'une autre adolescente arrive et tout le monde monte dans une voiture et sort de l'enceinte de l'architecture.

Journal Intime Collectif

**Samedi 2 février 2008, 12h30.
Marseille Aéroport de Marignane.**

Dans une grande salle avec beaucoup de bancs, ils sont en groupe à coté de bagages assis sur des fauteuils le regard tourné vers les panneaux « Vol Marseille-Alger Départ 14h30 ».

En suivant des barrières en zigzag, les uns derrière les autres, ils donnent des tickets et posent les bagages sur un tapis roulant. Les bagages passent à travers un rideau noir en plastique, tombent et disparaissent.

Ils sont en groupe assis sur des fauteuils.

Chacun se disperse puis ils se regroupent et vont dans une salle identique avec plus de bancs. Il est 13h30. Derrière les vitres les avions décollent. Ils sont en groupe assis sur des fauteuils. Une dame en uniforme bleu parle : « Les passagers à destination d'Alger sont priés de se diriger vers la porte 27. » Ils marchent dans un long couloir et entrent dans l'avion. Les portes se ferment, l'avion avance doucement puis accélère. Les passagers regardent dehors, l'avion décolle, les passagers sont collés à leurs sièges.

Journal Intime Collectif

**Samedi 2 février 2008 15h.
Aéroport d'Alger.**

L'avion atterrit sur une piste, le groupe descend de l'avion et va s'asseoir sur des fauteuils circulaires. Il y a un groupe de filles et un groupe de garçons qui se baladent. Deux heures plus tard, des adultes appellent les deux groupes, ils prennent un long couloir et montent dans l'avion.

Dans l'avion il y des écrans, tous les écrans indiquent qu'il faudra cinq heures pour arriver à Dakar. Trois heures après le départ tout le monde dort. Cinq heures après, l'avion atterrit sur une piste.

Journal Intime Collectif

2 février 2008 17h00.
Aéroport d'Alger.

Le ciel est nuageux, le soleil est masqué par un nuage blanc.

L'avion atterrit, les passagers descendent.

Un homme est assis là avec un bagage.

Journal Intime Collectif

**2 février 2008 17h30.
Aéroport d'Alger.**

Les avions de couleur blanc et rouge se tiennent derrière la vitre de l'aéroport.

Dans une salle d'attente de l'aéroport, un homme vêtu d'un manteau de cuir noir, d'un pantalon à pince noir et des chaussures en cuir marron beige.

Sur la tête, il a un chapeau de la même couleur que ses chaussures.

Une petite valise noire est posée à ses pieds, il parle au téléphone.

Journal Intime Collectif

**2 février 2008 – Soir.
Dakar.**

L'avion se pose. Un groupe de dix personnes tous blancs, au milieu de noirs. A la sortie de l'aéroport toute une foule se lance sur le groupe le groupe suit un seul homme et entre dans un camion et prend la route qui est faite de sable et de gros rochers. Les gens qui se trouvent à l'intérieur du camion partent dans tous les sens. Arrivé dans un endroit isolé le camion s'arrête en pleine nuit les passagers descendent. Le sol est du sable, il fait nuit (sombre). Puis deux hommes rejoignent le groupe sortant d'une voiture garée dans un coin : « Bonsoir je suis le principal du collège de Toubacouta et voici mon ami. Alors voila, je vous souhaite la bienvenue au Sénégal ».

Le groupe s'enfonce alors dans une petite ruelle dont le sol est toujours du sable. Arrivé devant un bâtiment, le conducteur du camion frappe à la porte et un homme descend leur ouvrir la porte et une fois le groupe entré dans le bâtiment, une dame les accompagne dans deux chambres différentes une pour les hommes et une autre pour les femmes.

Journal Intime Collectif

Dimanche 3 février 2008.
Dakar, Toubacouta.

Une route traverse une grande étendue aride. Sur celle-ci, toutes sortes de véhicules roulent : de gros camions jaunes avec des énormes par-choques, des mini bus blancs, rayés de bandes jaunes, vertes et rouges transportant des baguages sur leur toit. Des gens s'agrippent à l'échelle permettant d'accéder aux toits. A leurs pieds, des bandelettes multicolores qui volent au vent sont attachées à une plate-forme métallique accrochée à l'arrière du véhicule.

De chaque côté de la route, poussent de grands baobabs espacés d'une centaine de mètres. Entre eux poussent des buissons épineux et broutent des chèvres. Sur le bord de la route, une charrette conduite par des enfants et tirée par un cheval roule.

Journal Intime Collectif

**Dimanche 3 février 2008.
Route de Toubacouta.**

Ils sont dans un car. Le car démarre.
Des personnes dans la rue portent des bassines sur la tête. Des jeunes jouent au football dans des stades délabrés : les lignes blanches sont effacées, les cages sont tordues, des cailloux et des pneus délimitent le terrain envahi par le sable. Plusieurs voitures toutes différentes. Il y a beaucoup de voitures pleines de poussière, de rouille et leur couleur est boue. Il y a des bus remplis de personnes et des jeunes présentant des objets sur la route. Il y a plusieurs petits magasins et petites maisons à moitié construites. Il y a un paysage : un ciel bleu, la nature des animaux, des maisons, et des constructions.

Journal Intime Collectif

3 février 2008 10h30.

Dakar - Sénégal.

Le soleil jaune tape sur les voitures qui roulent sur la route.

Des hommes et des femmes tendent des bananes; des oranges et des gâteaux sur le bord de la route. De l'autre côté de la route se tient un homme et une femme. Elle, elle porte à son dos un bébé enroulé autour d'elle d'un foulard et lui, il tient plusieurs piles d'œufs sur sa tête.

Ils sont vêtus de tenues multicolores.

Journal Intime Collectif

4 février 2008.
Toubacouta.

Le matin un groupe de six adolescents et quatre adultes se retrouve en bas du bâtiment.

Les trois garçons : l'un au teint mat, 1.80, un peu gros; un autre au teint un peu rosé, 1.70 m avec une touffe de cheveux blonds; et le dernier noir, 1.75 m avec le crâne presque nu.

Les trois filles : la plus grande, coiffée des tresses plaquées porte un sac à bandoulière; les deux autres, riantes, l'une rousse et l'autre brune, ont la même coiffure, deux tresses et un bandana noué sur la tête.

Une petite dame au teint orangé et aux cheveux touffus, les sourcils froncés, aux mollets et à l'allure montagnards.

Un homme au visage décontracté et à la démarche déhanchée, aux lunettes de soleil rondes.

Le plus âgé d'entre eux, aux cheveux dorés, marqués d'une tonsure, porte un tee-shirt blanc avec une étoile rouge au milieu et au-dessus écrit en noir : « grand dictateur ».

Le dernier, porte une frange en visière sur un front « à steak », aux yeux bleus en forme de billes, aux joues rondes, petit et grassouillet.

Ils montent dans le mini-bus.

Journal Intime Collectif

**Lundi 4 février 2008. Après midi.
Toubacouta.**

Un bus arrive au village de Toubacouta. Il en descend des personnes de peau blanche. Autour d'eux, des adolescents noirs chantent une chanson sur l'amitié des peuples. Ils portent des tee-shirt blancs à manches courtes sur lesquels sont inscrites les écritures : « Jumelage Henri Barnier Toubacouta 2007/2008 ». Il y a dessus un dessin de deux mains, une noire une blanche, se serrant. Ils forment une haie d'honneur le long d'une dune de sable. Des cases sont alignées le long de la route. Plus loin il y a un croisement.

Journal Intime Collectif

**Le 4 février 2008.
Toubacouta.**

Un groupe de personnes avance sur un chemin de terre. Le groupe d'adultes est devant, celui des filles est au milieu et celui des garçons derrière. Tous sont suivi par un groupe de petits enfants noirs. L'un d'eux s'adresse à l'un des garçons : « Pourquoi est-elle blanche en haut et noire en bas ? »

Le groupe de garçons éclate de rire. La fille porte des collants marrons.

Journal Intime Collectif

**5 février 2008 de 8h00b à10h00.
Toubacouta Sénégal.**

Des adolescents sont assis dans une pièce aux murs de ciment nus, d'autres jeunes entrent. Ceux qui sont assis libèrent de la place aux arrivants.

Un adulte écrit au tableau des mots en anglais, ils regardent tous attentivement en direction du tableau.

Journal Intime Collectif

**6 février 2008 de 10h00 à 12h00.
Collège de Toubacouta Sénégal.**

Un adulte à la frange en visière sur un front « à steak »,
aux yeux bleu en forme de billes, aux joues rondes, petit
et grassouillet, passe la porte d'une salle où il y a écrit :
« 6ème ». Il s'assoit et tape un rythme sur un seau.

Les enfants, souriant, le refont à leur tour en tapant sur
les tables et se mettent à chanter en chœur: « Olélé,
Olélé.. » sans fin.

Journal Intime Collectif

Mardi 6 février 2008, 15 h 20.

Hôtel Chez Nouha et Adama, Région de Fatick.

C'est une hutte de forme carrée surplombée d'un toit pyramidal en paille. Les multiples couches forment des vaguelettes arrondies partant du haut vers le bas. Tout en haut dépasse une pointe de bois sur laquelle se trouve un pneu. Les murs sont rouge pourpre et des fenêtres blanches en mosaïque comme de la dentelle. A la porte, se trouve une femme noire habillée d'un boubou parsemé de dessins multicolores. Ses cheveux sont entourés dans un morceau du même tissu. Il y a une haie dans la cour de cette maison.

Journal Intime Collectif

Mercredi 6 février 2008, 16 h30.

Plage, Toubacouta.

Des arbres poussent dans la vase. L'eau leur arrive à la moitié de leur tronc. Ils ont de grandes racines et leurs feuilles sont d'un vert foncé. Des huîtres et d'autres petits coquillages s'accrochent sur leurs racines.

Journal Intime Collectif

6 février 2008 17h30.

**Village de Toubacouta. Ile de Bamboung.
Région de Fatick.**

Des jeunes gens, des adultes noirs et blancs montent dans une pirogue à moteur blanche et bleue.

Ils arrivent dans l'île « Bamboung ».

Ils marchent longtemps et découvrent plusieurs spécimens d'oiseaux rouges et verts.

Les maisons de paille tissée, enchevêtrée de bois qui soutiennent un toit en forme de chapeau chinois ont une vue sur la mer.

Ils sont immobiles face au paysage du haut de la falaise.

Journal Intime Collectif

7 février 2008 - 9h à 12h.

Bamboung.

Le soleil tape, la mer bleue comme le ciel.
Des adultes blacks and white sont sur l'eau avec des
jeunes,
Dans des canoës de couleur jaune, orange, vert et bleu.
Ils rament avec leurs pagaies dans des paysages
remplis de couleurs et des spécimens rares des singes,
des oiseaux...

Journal Intime Collectif

Mercredi 6 février 2008.
Réserve de Bamboung, île aux coquillages.
Région de Fatick.

Une pirogue arrive sur une plage entièrement constituée de coquillages. Sur la plage sont plantés quatre piquets sur lesquels est posé un toit de paille. Plus loin, dans l'île il y a plus de végétation, dont de gigantesques baobabs.

Journal Intime Collectif

**Jeudi 7 février 2008, 8 h 45.
Sénégal, Réserve de Bamboung, Région de Fatick.**

C'est une hutte entourée par une palissade en herbes sèches qui retiennent le sable. L'habitation est entourée de sable parsemé de traces de pas. A quelques mètres de là, face à la hutte se trouve une forte pente. En bas se trouve une courte plage. Derrière la hutte une étendue d'herbes sèches puis d'arbres de la mangrove.

Journal Intime Collectif

10 février 2008 - 11h00.

Aéroport d'Alger.

Des adolescents sont allongés sur des fauteuils.
Quelques-uns dorment.

Une femme est assise en face d'eux, elle porte un
ensemble noir et est voilée d'un foulard beige.

Elle porte à la main un bébé qui est vêtu d'un ensemble
rose. Une jeune fille lui demande : « Comment s'appelle
votre bébé ? ». La femme répond : « Marouane ».

Journal Intime Collectif

Les auteurs de ce numéro :

Chainesse Bounoua
Mohamed Zghimdi
Mathieu François
Yasser Mze Hamadi
Emilie Jehan

Journal Intime Collectif

Direction de rédaction, publication
et maquette

Caroline Sarrion

Atelier Fabrication du Livre
Reliure et couverture

Pascale Lafaye

Copyright : Vinaigre

siège social : 20 chemin de La Pelouque, Marseille
13016

<http://ejic.com>

ISSN : 1952-6644